

---

## ➔ L'ÉPIDÉMIE MÉNINGITIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Depuis un peu plus d'une décennie, la récurrence et l'intensité des épidémies de méningite à méningocoque en Afrique et au Moyen-Orient deviennent préoccupantes. Plusieurs phénomènes ont été évoqués : extension de la zone habituelle des épidémies de méningite, augmentation du nombre de cas et rapprochement des épidémies. Ils peuvent être liés à une conjugaison de facteurs, notamment une meilleure détection des cas, une amélioration de la surveillance épidémiologique, une paupérisation de la population, des migrations plus importantes, toutes circonstances qui favorisent l'apparition et l'identification des épidémies. Certains spécialistes considèrent toutefois que le clone A :4 :P1.9 III-1 de *Neisseria meningitidis*, l'agent de la méningite à méningocoque, responsable de l'épidémie actuelle, est particulièrement contagieux et pathogène. Notons qu'en France, en

2001 et 2002, c'est la méningite à méningocoque C qui fut impliquée dans les foyers épidémiques qui ont nécessité les campagnes de vaccination dans le Puy-de-Dôme et ensuite dans les Hautes-Pyrénées, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques.

L'épidémie de méningite A survenue en 2002 au Burkina Faso constitue un événement inquiétant, bien qu'elle n'ait été ni plus intense ni plus meurtrière que les précédentes. Mais elle est due au sérotype W135, présent en Afrique depuis une vingtaine d'années, jusqu'alors considéré comme anecdotique. D'une part, cela met en lumière la vulnérabilité de la stratégie de contrôle des épidémies de méningite en Afrique subsaharienne, une défaillance déjà signalée. Les stocks mondiaux de vaccins – et surtout la capacité de production – s'avèrent dangereusement insuffisants, de même que les ressources logistiques. D'autre part, l'émergence du W135 peut s'interpréter comme un changement des propriétés bactériologiques du méningocoque : soit une simple résurgence aléatoire, ce qui a déjà été observé avec d'autres sérotypes, soit une mutation spontanée, soit un échappement génétique sous la pression vaccinale. Quoi qu'il en soit, la vigilance bactériologique doit être renforcée pour surveiller l'éventuelle extension du sérotype W135 en Afrique, où l'espoir d'une vaccination préventive à large échelle avec les vaccins conjugués, en cours de développement et disponibles seulement en 2007 pour le marché africain, est désormais fragilisé. L'intérêt d'un vaccin efficace et accessible se réduirait en effet considérablement si l'on démontrait que son utilisation est de nature à induire l'émergence de nouveaux sérotypes. On conçoit la gravité d'une telle hypothèse qui, heureusement, reste spéculative.

*Jean-Philippe Chippaux*

Chippaux Jean-Philippe (2004)

L'épidémie méningitique en Afrique subsaharienne

In : La science au présent

Paris : Encyclopedia Universalis (FRA), 73-74